

Les chiens sont la somme de toutes les questions et de toutes les réponses, écrivit un jour Franz Kafka. La somme et le reste.

Dans *Chiens*, les plans sont un site indistinct des réponses et des questions. On les confondrait dans l'attente du point distant dont l'apparition en vérifie la condition de possibilité : un terrain vague, un parking, une rue, tout là-bas, passe un chien, le plan en est témoin.

C'est pour ce chien ou un autre que l'on accepte le principe général du film : que statisme et durée se coalisent au nom de cette forme de vie, son passage qui d'emblée s'atteste ou son repérage forçant les exigences de l'attention. Chantal Akerman y joue à *Où est Charlie ?*

Et puis c'est la bascule grâce à quoi un changement advient, ce point nodal que soutient la redite de la vue d'un hôpital ou d'une clinique. De *in*, les chiens passent *off* ; on ne les voit plus, on les entend. Contre leur disparition, les chiens insistent en persistant dans l'oreille.

Une autre bascule que la surimpression vient souligner, du *in* au *off*, des chiens au réalisateur : *Chiens* se dédie donc au propre devenir-chien du cinéaste.

On songe à *Chiens errants* mais dans la transition de Taïwan à un autre pays. Et malgré la multiplication des signes de l'assise, des cadres fixes et larges, des durées qui en rappellent à la vocation première du cinéma qui est l'enregistrement, un réalisme ontologique poussé à l'hyper, les spectres s'invitent à brouiller les lignes. Voilà un peu de fiction, l'auteur qui advient à l'image dans la condition de succession des chiens.

Le tracé en pointillés du devenir-chien du réalisateur accrédirait l'intuition kafkaïenne de départ. La question serait alors : comment s'autoriser à dire je sans en prononcer le pronom ? La réponse a du chien quand elle marque qu'il faut rendre aux chiens tout ce qui leur revient. Ils sont les précurseurs sombres et ouvrent à la nuit noire que l'auteur habite, en marge de l'empire.

Nuit de chien est le titre du dernier film de Werner Schroeter, vigilant sur le fascisme qui revient. Ce titre-là vaudrait également pour *Chiens* mais autrement. En l'interprétant dans une manière aplanie, mais non moins subtile, de dialectique : les chiens restent définitivement plus aimables que les hommes qui les imitent. On ne peut que conseiller au réalisateur de suivre sa ligne de chien, elle le conduira peut-être à pouvoir dire un jour *Adieu au langage*.

Saad Chakali et Alexia Roux

Des Nouvelles du Front cinématographique <https://nouvellesdufront.jimdofree.com/>

https://www.facebook.com/desnouvellesdufront/?locale=fr_FR